

UNE FIGURE HONNIE DE LA MACRONIE

TRIBUNE
PAR BRUNO CAUTRÈS

Le documentaire réalisé pour France 3 par Bertrand Delais, *Macron président, la fin de l'innocence*, et diffusé le 7 mai a fait l'objet de critiques ; certains lui reprochent une tonalité trop peu distanciée. Si l'on met de côté ce débat, son caractère potentiellement hagiographique permet d'analyser la parole présidentielle. En se livrant avec détails à sa propre analyse, le président nous redonne en effet plusieurs éléments fondamentaux de son projet de départ, mais actualisés et remis en perspective.

Un élément peut retenir plus particulièrement l'attention : l'opposition que formule Emmanuel Macron entre les « petits-bourgeois » et leur mode de pensée et le projet de vie qu'il propose aux Français : « Je pense que quand on ne croit plus vraiment dans les choses, ou quand on est dans le relativisme constant, plus rien ne vaut rien et c'est au fond le traitement de tous ceux qui aspirent à devenir des petits-bourgeois ; soit ils le sont socialement soit ce sont les petits-bourgeois de la pensée. » Ce propos rappelle l'entretien publié dans le numéro de mai de la revue *NRF*, dans lequel le président évoque les évolutions à venir de l'Europe et parle de « ce vieux continent de petits-bourgeois se sentant à l'abri dans le confort matériel, [qui] entre dans une nouvelle aventure où le tragique s'invite ».

La figure du « petit-bourgeois », c'est, pour Emmanuel Macron, l'antithèse du modèle héroïque qu'il veut donner en exemple aux Français (le lieutenant-colonel Beltrame). On peut faire l'hypothèse qu'il n'emprunte pas le terme de « petits-bourgeois » à la sociologie marxiste ou bourdieusienne, mais plutôt au répertoire de sa culture littéraire française du XIX^e siècle. Le « petit-bourgeois » d'Emmanuel Macron est davantage celui dépeint par Balzac dans *Monographie du rentier* : il passe son temps à regarder et admirer tout ce qui l'entoure, des boulevards parisiens à la Seine qui coule, des séances de la Chambre des députés aux concerts ou dîners mondains. Il regarde faire les autres mais n'agit pas, trop préoccupé à imiter le bourgeois. Il pourrait être également celui décrit par Flaubert dans *Madame Bovary*, sous les traits de M. Homais, ce personnage qui veut jouer l'important et faire le savant.

Dans le même documentaire, Emmanuel Macron, évoquant les « nombreux commentateurs qui disent que tout est déjà fichu », les dépeint comme des observateurs passifs et désabusés, qui « n'attendent qu'une chose, c'est de pouvoir documenter le sinistre ». On retrouve ici plusieurs des figures emblématiques et repoussoirs que le président dévoile aux Français pour mieux établir le lien direct avec eux. Parmi elles, les journalistes qui « s'intéressent trop à eux-mêmes et pas assez au pays » (interview sur France 2 du 4 septembre 2017) ou encore les responsables politiques du « monde d'avant », les « cyniques, les fainéants ».

STRATÉGIES RHÉTORIQUES

Quelle est la logique de cette savante construction intellectuelle ? Le président veut montrer aux Français le dessous des cartes d'un jeu, selon lui, truqué : le jeu de « l'entre-soi d'un commentaire fatigué et d'un postmodernisme en déficit complet d'imagination ». Voulant retourner le stigmate à ses envoyeurs, la logique du message présidentiel est de dénoncer un « vrai » parti des riches, les prétendus gagnants d'une France des statuts et des rentes ; ce sont eux qui « n'aiment pas le peuple ». On trouve ici une trame narrative qui n'est pas sans rappeler d'autres stratégies rhétoriques utilisées avant lui : la dénonciation de la « pensée unique » ou des « bien-pensants ». A l'image de Nicolas Sarkozy, qui se voulait le porte-voix de la « France qui se lève tôt », il brocarde les « petits-bourgeois ». Sa propre vie est donnée en exemple d'une « volonté d'absolu » qui triomphe des « interdits ». La dénonciation par l'actuel président du « nihilisme postmoderne » n'est d'ailleurs pas sans évoquer la charge de l'ancien président contre la « pensée 68 ».

Mais opposer des catégories de Français à d'autres a toujours été un pari risqué, même s'il est guidé par la « transcendance » de l'intérêt général. Il revient à Emmanuel Macron de faire le lien entre l'exercice intellectuel qu'il affectionne et la vie quotidienne des Français les plus exposés aux risques de la vie dans le capitalisme, fût-il « postmoderne ». Président philosophe, c'est bien. Président sociologue, c'est bien aussi. ♦

BRUNO CAUTRÈS

Chercheur CNRS au Cevipof-Centre de recherches politiques de Sciences Po, et enseignant à Sciences Po.

Petit-bourgeois

BILLET

Pékin va remettre Marx à la mode

C'est presque du pop marxisme. La télévision publique chinoise a encore fait la démonstration de la facilité avec laquelle le régime se moule dans les codes visuels du XX^e siècle. Dans le talk-show organisé sur la première chaîne (CCTV-1) à l'occasion des deux cents ans de la naissance de Karl Marx (1818-1883) et diffusé en prime time, la propagande a montré sa nouvelle jeunesse.

Sur le plateau, doté d'un décor évoquant ceux habituellement montés pour les émissions de divertissement ou de talk-show, se meuvent une présentatrice en tailleur rose, des étudiants (triés sur le volet) et deux professeurs d'université spécialistes du marxisme. Face à eux, un public de jeunes gens qui écoutent sagement.

Le programme, tranquillement intitulé « Marx avait raison », a le rythme et le langage de la télé d'aujourd'hui : témoignages, interventions du public, petites vidéos documentaires, rythme rapide. Le téléspectateur n'a pas le temps de s'ennuyer. Il s'agit de célébrer l'auteur du *Capital* et de souligner en passant, cela va de soi, la justesse de pensée du numéro 1 chinois, Xi Jinping : « S'il n'y avait pas eu le "changer le monde" du marxisme, je crains qu'on n'aurait pas eu la chance de bénéficier de la belle vie de la nouvelle ère », lance une des universitaires. « Nouvelle ère », l'expression avait été utilisée 36 fois par le président chinois en octobre 2017 dans son discours tenu devant les délégués du 19^e congrès du Parti communiste.

Alternant parties didactiques sur la vie et la pensée de Karl Marx, présenté au milieu de ses amis et de ses adversaires, et moments de discussion sur son actualité, l'émission comporte cinq volets, diffusés cinq soirs consécutifs. Non sans une pointe d'ironie, les intervenants évoquent la « mode Marx » qui s'abat selon eux sur l'Occident depuis la crise des subprimes en 2008 : « Je ne savais pas que Marx avait autant de fans en Occident », commente une jeune fille. Elle dit « fans », comme si Karl s'était transformé en chanteur de pop à la mode avec compte indispensable sur Weibo, l'équivalent de Twitter en Chine. Bref, il s'agit de montrer que Marx, c'est

bran
les é
guèr
marx
Cett
publi
sacré
saire
égale
men
spect
qui f
des p
à mé
domm

REDC
Depu
ploie
tre, r
héro
tutel
l'anc
long
tion
sessi
Xi a
com
de bi
comm
mati
coéc
Cher
men
supé
s'étai
aurai
en M
mes
déch
est l
tionn
cadre
chos
coeu
En n
Chin
piro
du p
mèn
l'un
mor
d'Et
lism
mill
tière
saut